CHRONIQUE «ECRITURES»

A quoi bon une prose sans musicalité !

Par Camille Laurens(http://www.liberation.fr/auteur/6386-camille-laurens) — 28 octobre 2016 à 18:51



Le manuscrit original de la chanson «Like a Rolling Stone», de Bob Dylan. Photo AFP

Le Nobel attribué à Bob Dylan - que j'aime depuis longtemps, mais moins que Leonard Cohen - et la saison des prix m'obligent à me poser malgré moi, parce que tout le monde alentour brandit sa réponse en étendard, une question recuite: qu'est-ce que la littérature ? Pour paraphraser saint Augustin, si personne ne me le demande, je le sais ; si je cherche à l'expliquer à celui qui m'interroge, je ne le sais plus. Il ne manque pourtant pas de pontifes prêts à nous indiquer doctement si «c'en est» ou si «ce n'en est pas», et mes oreilles ébaubies se souviennent encore de cet universitaire péremptoire, romancier à ses heures, expliquant à un public avide de

repères, il y a quelques années au Collège de France, pourquoi tel ou telle de ses contemporain(e)s - surtout telle - n'en était pas, alors que lui, en toute modestie, en était: c'est que lui était universel. Et voilà pourquoi votre fille est muette.

Chaque année, quelque bilieux drapé dans l'amertume et pincé d'aigreur entreprend de séparer le bon grain de l'ivraie - le *litter* (l'ordure) du *letter* (la lettre), aurait dit Joyce -, l'exigence stylistique de l'oralité plate, envisageant même parfois sa propre fin comme la seule réponse possible à la mort de la Littérature - avec ce grand L où s'envoler dans une agonie lyrique: Victor Hugo est mort, Chateaubriand est mort, et moi-même je ne me sens pas très bien. Marguerite Duras, péremptoire elle aussi, mais avec humilité, donne de son art une définition en creux, opposant le passe-temps des «livres de jour» et la «nuit» de la littérature, le «vrai livre, pas menti», celui qui dit «le deuil noir» : *«Je ne sais pas ce que c'est un livre. Personne ne le sait. Mais on sait quand il y en a un. »* Bob Dylan n'est pas si loin, qui chante sa *«Ballade d'un homme mince»* : *«Vous entrez dans la pièce un crayon à la main. Il se passe quelque chose ici mais vous ne savez pas quoi.»* Et si c'était la littérature ?

A cette hypothèse, Alain Finkielkraut oppose un argument basique: *«La littérature c'est des livres qu'on lit, ce n'est pas des chansons qu'on écoute.»* Qui l'a décidé? L'étymologie? Soit. Mais dire que la littérature c'est seulement ce qu'on lit, n'est-ce pas simpliste? La tradition orale et les troubadours doivent-ils en être exclus? Ne regarde-t-on pas du théâtre dans le noir? N'écoute-t-on pas la poésie les yeux fermés? A quoi bon une prose sans musicalité? Verlaine réclamait *«de la musique avant toute chose»,* et notre siècle permet, tout en conduisant sa voiture, de biberonner l'intégrale de Proust interprété par Podalydès. A l'inverse, la lecture de Bob Dylan a cappella tient très bien la route. La littérature est transgenre, voilà. Un autre argument concerne le temps: Proust a écrit *la Recherche* en une vie, Dylan se vante d'avoir composé des chansons en quinze minutes chrono. Mais comme dirait l'Alceste de Molière (c'en est?) : *«Le temps ne fait rien à*